

La C.G.T. et l'Unité

P. C. F.

(Suite de la page 5.)

Selon Léon Mauvais dans son discours de clôture, la question de l'Unité a dominé le 34^e congrès de la CGT.

Il y a bien longtemps déjà qu'elle domine pratiquement toute l'activité du mouvement ouvrier.

A propos d'une brochure éditée par la CGT ces temps derniers sous le titre « Sur le chemin de l'Unité », Lucien Jayat, secrétaire de la CGT, rappelle que le langage de Benoît Frachon en 1963 n'est « pas moins net » que celui de 1934.

En quoi donc, le problème se pose-t-il en termes nouveaux ?

Et d'abord, se pose-t-il en termes nouveaux ? Incontestablement :

1^o Dans la mesure où le courant SFIO, dans le Mouvement ouvrier, se trouve aujourd'hui avoir rompu avec le soutien à De Gaulle, facilitant ainsi objectivement la réalisation de l'unité d'action, entre organisations ouvrières.

2^o Dans la mesure également, et c'est l'aspect le plus positif et le plus déterminant pour les militants

LA GREVE DES MINEURS A-T-ELLE PERMIS A LA C.G.T. DE PRECISER SA TACTIQUE DE LUTTE ?

« Les mouvements partiels, répétés, renouvelés des dizaines de fois dans une entreprise — arrêts de travail d'un quart d'heure, d'une demi-heure, d'une heure ou d'une demi-journée — désorganisant la production sont maintenant d'un usage courant, et il semble bien que les travailleurs, dirigés par les syndicats ont acquis une expérience et une technique de ces luttes des plus efficaces. »

(BENOIT FRACHON)

révolutionnaires, ou un certain regain du mouvement ouvrier est en train de succéder à l'abatement consécutif à l'avènement de De Gaulle.

La grève des mineurs est, sur ces points, tout-à-fait révélatrice des « changements qui s'opèrent ».

Il serait cependant maladroit d'exagérer le rythme de ces phénomènes et sur ce plan Léon Mauvais apprécie justement que « la lutte pour l'Unité sera encore longue, dure, difficile ».

D'autre part, dans la mesure où ni PCF et CGT, ni SFIO, F.O., etc. n'ont de politique révolutionnaire, leurs divergences présentent moins d'acuité aujourd'hui qu'hier. C'est ce que constatait il n'y a pas si longtemps Pierre Lebrun lorsqu'il évoquait les désaccords passés sur le Plan Marshall, l'Europe, la Productivité, etc... (le pacte atlantique)

BENOIT FRACHON ET LES SYNDICATS ALGERIENS

Dans le rapport du Bureau confédéral présenté au 34^e Congrès, Benoît Frachon, une fois de plus, a insisté sur l'action constante de la C.G.T. durant la domination coloniale, en faveur des travailleurs algériens « dans la défense de leurs droits économiques et sociaux et dans leur lutte libératrice ».

Mieux, il affirme : « ... nous continuerons à collaborer avec eux et avec leurs syndicats ». C'est un petit peu gaulliste, lorsque l'on sait :

1. Que la centrale syndicale algérienne, l'U.G.T.A. n'a pas été invitée à ce congrès de la C.G.T.

2. Que la C.G.T. n'a pas répondu à l'invitation de l'U.G.T.A. d'assister au congrès de l'U.G.T.A. il y a trois mois à Paris (à la Grange-aux-Belles).

Le journal « Le Peuple », organe confédéral C.G.T. donne la liste des délégués fraternels présents au congrès, et explique l'absence des délégués de la R.D.A. et de Chine du fait du refus de visa des autorités françaises. Mais aucune explication concernant l'attitude adoptée à l'égard des syndicats algériens n'est fournie.

Mais, quelle que soit la politique des organisations ouvrières, la nécessité où elles se trouvent de constituer un facteur dans la politique française (ne serait-ce que pour faire pression sur leur bourgeoisie), les conduit inexorablement à donner une certaine vie au mouvement ouvrier, à démontrer leur capacité de le mobiliser.

Lorsque le mouvement ouvrier était dominé par le courant réformiste, le problème de l'Unité présentait moins de difficultés.

La prépondérance de la C.G.T. et du P.C.F. dans la classe ouvrière soulève maintenant des obstacles

quasi-infranchissables. L'attitude d'un Bothereau, à cet égard, est très significative, alors même que des fédérations F.O. pratiquent ou préconisent l'unité d'action avec la C.G.T.

Sans que la politique fondamentalement non révolutionnaire n'ait jamais changé, toutes les tactiques utilisées par la C.G.T. pour convaincre ou contraindre F.O. à l'Unité : Propositions au sommet (« asseyons-nous autour de la même table » de Benoît Frachon), actions à la base (l'adoption du programme de revendications immédiates en 1955), concessions ou menaces, ont échoué. Cette fois encore, bien que n'ait pas encore été évoqué expressément le droit de tendance, l'accent est mis sur « la représentation démocratique de tous les courants de pensée de la classe ouvrière dans les directions ».

Cette idée se trouve complétée par le rappel fortement souligné du rôle de la C.G.T. en 1935-36 et à la Libération, et surtout par la proposition de Benoît-Frachon « d'informer tous les partis, toutes les organisations ouvrières et paysannes, ainsi que les autres formations démocratiques de la volonté de la C.G.T. de participer aux rapprochements nécessaires et à l'établissement d'un programme commun ».

Comme toujours, dans un congrès C.G.T., s'expriment deux courants sur deux plans différents. D'une part, le reflet de la vie quotidienne du mouvement ouvrier réel, d'autre part les préoccupations des dirigeants.

Ainsi, Léon Mauvais constate que les mouvements unitaires qui se réalisent dans le pays s'effectuent sur une base de classe (« de combat contre le patronat, contre les monopoles, contre le pouvoir gaulliste ») dans le même temps où Frachon évoque le sort des « couches sociales victimes de la spoliation des monopoles »... « Des couches sociales qui ne peuvent, ni n'ont envie de s'intégrer dans les organisations syndicales ouvrières, mais qui sont influencées par des partis, des organisations politiques et

Le nombre d'adhérents de la C.G.T., communiqué par la commission des mandats s'élèverait à 1.773.120 pour 8.220 syndicats

Rappelons que le nombre de suffrages exprimés pour la C.G.T. lors des élections à la Sécurité Sociale, s'élève à 3.687.000. Il faut évidemment tenir compte que fonctionnaires, cheminots, etc., ne votaient pas à cette occasion.

Néanmoins, le degré de syndicalisation, tel qu'il ressort de ces chiffres paraît exagéré quand on connaît le décalage réel entre le nombre de syndiqués et le nombre de voix exprimées aux élections professionnelles.

économiques qui représentent leurs intérêts. C'est à l'union de ces forces qu'il faut travailler... »

De même, Benoît Frachon polémique contre les tenants de la planification démocratique et considère que sans la socialisation des moyens de production et l'existence d'un Etat « complètement libéré de l'influence capitaliste », ce mot d'ordre crée des illusions dans les masses, gênant ainsi leur action.

Cela ne l'empêche pas, pour sa part, de préconiser de nouvelles nationalisations et de juger qu'il n'est pas nécessaire « d'attendre que soient réalisées les conditions d'une véritable et efficace planification démocratique pour obtenir des changements profonds dans l'orientation de la politique générale du pays... »

Mince de poutre...

Accent mis sur la démocratie syndicale sur l'unification ouvrière, l'évocation d'une union des forces démocratiques apte à promouvoir « les changements qui s'annoncent », voilà la perspective offerte aux travailleurs.

Il appartient aux militants ouvriers d'y mettre un contenu révolutionnaire.

La représentation des courants de pensée et le pseudo-dialogue avec le crypto-gaulliste, Lebrun (interlocuteur idéal pour des opportunistes fieffés) ne s'identifient pas avec la véritable démocratie ouvrière. Cette dernière, qui implique le droit de tendance, c'est essentiellement la possibilité d'expression pour les militants ouvriers révolutionnaires, expression qui doit porter sur tous les objectifs de leurs luttes (programme stratégie et tactique) et pas seulement se traduire par les rapports d'activité habituels qui ne font qu'illustrer le discours d'ouverture du dirigeant suprême. Une quarantaine de pages du journal « Le Peuple », contenant les résolutions et les revendications, voilà ce qu'auront à digérer les militants. C'est le bilan d'une semaine de congrès.

ELECTIONS A LA B.N.C.I.

Voici les résultats des élections syndicales chez les employés, qui se sont produites après la grève des mineurs et qu'il faut comparer à ceux de l'an passé.

Inscrits	Suffrages exprimés	C.F.T.C.
62	63	62
4851	5231	3514
		3907
		1456
		1388

indépendant 36). Si les pertes du syndicat chrétien ne sont pas très importantes numériquement, elles reflètent néanmoins une nouvelle situation.

Après les grèves de mars, les nouveaux et jeunes employés (500 nouveaux inscrits, 300 suffrages exprimés) ont porté leurs voix sur la C.G.T. et F.O. marquant ainsi

Pour la C.G.T. le gain est de 254 voix et elle remporte un siège de plus. F.O. gagne 143 voix de son côté. Par contre, la C.F.T.C. perd 80 voix (et le syndicat

C.G.T.	F.O.	Synd. Indépendant
62	63	62
1297	1551	365
		508
		396
		360

un désaveu de l'action de la C.F.T.C. sur le plan de l'entreprise et, d'autre part, une volonté de poursuivre la lutte dans le sens d'une unité C.G.T. - F.O.

La C.G.T. devrait maintenant comprendre quelle est la force de ces 41% de voix et ne pas décevoir cette nouvelle volonté de lutte qui s'est fait jour.

et que le moment n'est peut-être pas très loin où une évolution des dirigeants du PCF les rapprochera des points de vue sociaux démocrates.

En réalité les dirigeants du PCF n'ont que trop tendance à accepter que l'unité se fasse sur les conceptions socialistes. Ce ne serait alors qu'une expérience malheureuse de plus, qu'une éventuelle collaboration, qui pas plus que le Front populaire ou le tripartisme ne conduira les travailleurs français à renverser le capitalisme.

Les modifications que le PCF doit apporter à sa tactique de Front Unique ne doivent pas être autant de renoncement aux principes de la lutte de classe. Il doit donner aux autres courants de la classe ouvrière la garantie que la triste période du stalinisme est définitivement terminée. La garantie suprême c'est la dénonciation de l'équivalence que Staline établissait entre Dictature du prolétariat et régime de Parti Unique. On répondra que c'est que Thorez précisément a fait à Ivry : « Je viens de souligner un fait extrêmement important : la collaboration de divers partis pour la construction du Socialisme. Cette collaboration existe en Hongrie, elle existe en Allemagne Démocratique, elle existe dans d'autres pays de démocratie populaire » 14 mai L'Humanité.

Déclarations équivoques, fallacieuses. Les exemples que donne Thorez ne sont pas rassurants. Ils concernent des Partis satellites des PC. Ensuite les Partis dont il est question ne sont pas des Partis ouvriers, mais des organisations qui s'efforcent de rassembler les classes moyennes. Seule la possibilité de la multiplicité des Partis ouvriers peut mettre fin aux hésitations des ouvriers non communistes. De Partis ouvriers dont la concurrence sur le propre terrain du PC est reconnue possible, dans le cadre évidemment de la constitution anticapitaliste du pays.

Si le PCF se plaçait ainsi sur le terrain véritable des garanties à accorder aux différents courants du mouvement ouvrier et non pas sur le terrain opportuniste des garanties destinées à rassurer les bourgeois comme habituellement il le fait, il rendrait difficile les manœuvres et les dérobades anti-unitaires des dirigeants SFIO. Les conditions seraient ainsi créées pour que l'Unité se réalise sur un programme de classe et non sur un programme républicain considéré comme une étape indispensable avant la lutte pour le socialisme étape qui ne servirait, en dernière analyse, qu'à accorder à la bourgeoisie un répit qui lui permettrait de reprendre l'offensive contre le mouvement ouvrier. En bref un programme qui ne se contenterait pas de limiter en puissances des monopoles — au demeurant entreprise utopique — mais à leur retirer le pouvoir.

Attentisme Démobilisateur

La plus grave lacune que présente cette session du Comité Central c'est le silence sur l'organisation pratique de la lutte contre la politique gaulliste et le régime.

Rien de concret sur l'aryanisation des luttes revendicatives. Pas davantage sur les formes d'action contre la préparation de la guerre nucléaire. Seulement une référence bien brève aux « marches britanniques » dont on ne nous dit pas si elles doivent être considérées comme des exemples à imiter.

Le PCF oscille dans l'application de sa ligne fondamentalement opportuniste entre deux pôles ; le sectarisme envers les socialistes qui s'accompagne toujours d'une recrudescence du langage patriotique et de l'organisation d'action dures sans avenir comme le fut la manifestation contre Ridgway en 1952 ; ou la conception réformiste de l'Unité à tout prix, comme en 1936 et en 1945.

Cependant depuis 1936 et 1945, la situation générale s'est profondément transformée. L'empire capitaliste s'est rétréci ; les Etats ouvriers connaissent des rythmes de croissance inégalés ; la Révolution coloniale gronde et sa transgression en révolution socialiste est plus qu'amorcée. Ces nouveaux développements obligent à parler de socialisme. C'est pourquoi les dirigeants du PCF ne peuvent pas tenir le même langage, qu'à la libération. Il sont obligés de retenir que la caractéristique de notre époque « ...est le passage du capitalisme au socialisme à l'échelle mondiale ». Pour l'Unité du Mouvement communiste international, L'Humanité 14 mai.

La crise de la démocratie bourgeoise parlementaire rendent au PCF et à la SFIO plus difficile l'enlèvement dans la collaboration avec la bourgeoisie et c'est ainsi que Roland Leroy est contraint de rappeler que si la démocratie renouée est une étape nécessaire elle est « plus proche à notre époque de l'étape socialiste ». L'Humanité du 13 mai. Dans d'autres documents antérieurs l'étape démocratique est même considérée comme devant être de courte durée.

Ces déclarations sont relativement nouvelles, et le reflet déformé de la situation objective sur les dirigeants du PCF qui jusqu'en 1956 rejetaient le socialisme aux Calendes grecques.

Une certaine démocratisation de la vie intérieure, l'évolution révolutionnaire de la situation mondiale oblige Thorez à tenir un langage qui facilite l'intervention des éléments révolutionnaires dans le PCF.

R. MERLIN